



Département des Arts graphiques
du 17 septembre au 15 décembre 2008
Salle d'actualité, Denon, 1^{er} étage

Nicholas Hilliard et le portrait en miniature aux XVI^e et XVII^e siècles

Autour d'un don des Amis du Louvre

Orfèvre, fils d'orfèvre, joaillier et graveur, Nicholas Hilliard a surtout été, au temps du grand Shakespeare, le maître incontesté du petit portrait en Angleterre. Sans lui, la reine vierge, Elizabeth I, n'aurait plus pour nous son visage réel ou ne serait plus qu'une ombre. De la souveraine, des dames et des filles de la noblesse corsetées par la robe et l'étiquette ou prises dans des rets de dentelles empesées, il rend la classe par le costume, l'effacement par la pâleur, l'âge par des chiffres, l'âme par le regard, le sentiment par des devises dorées sur champ d'azur. Minutieux et précieux, ses portraits en miniature sont des peintures et des bijoux, des figures quintessenciées de la beauté et de la vie à porter sur le cœur.

Le magnifique portrait d'une jeune fille de seize ans, acquis à Londres en vente publique le 20 novembre 2007 par la Société des Amis du Louvre, est conforme à ces caractéristiques. Datée de 1605, alors que James I a depuis peu succédé à la reine Elizabeth, cette miniature qui provient des collections du Duke of Beaufort et Gordon, est un parfait témoignage de l'art et de la maturité de Nicholas Hilliard : modèle vu en buste, de trois quarts, cadré en ovale, sur un fond bleu intense et abstrait, pâleur idéale du visage dont la candeur simple et parfaite est rendue par un modelé en clair sur clair qui amenuise les ombres, éclat des bijoux et du collier redoublé et splendide, emphase fragile des guipures et culture symbolique d'un minuscule jardin de fleurs dans les raies de la coiffure. Tous ces traits signent la plupart des miniatures de Hilliard à cette époque. Il y a aussi le jeu ornemental de l'écriture, tracée à l'or en caractères cursifs sur l'abstraction du fond, qui donne la date, apporte des informations sur le modèle, son âge, sa devise et l'entoure d'un halo poétique.

Ici la sentence *Espoier me conforte*, formulée dans ce français sibyllin que savouraient volontiers les sujets britanniques rompus aux bonnes lettres, pourrait être celle d'un membre de la famille de John Strangways of Melbury dont les trois filles – Dorothy, Grace et Anne – vivaient à l'époque où fut réalisé ce portrait. Empruntés à un virelai de Guillaume de Machaut, *Lient me deport*, ces mots ne disent pas seulement le sens de la famille ; ils disent aussi la grâce du désir et les espérances d'amour à la fin de l'enfance.

La présentation de cette œuvre de Hilliard offre l'occasion de revoir, à côté de pièces flamandes ou françaises antérieures et contemporaines, tous les portraits en miniature peints en Grande Bretagne au XVI^e et au début du XVII^e siècle que conserve le Louvre et dont la plupart sont entrés dans les collections grâce à la générosité de donateurs privés.

Dominique Cordellier
Brigitte Donon
Michèle Gardon
Département des Arts graphiques



Nicholas HILLIARD

Jeune fille âgée de seize ans

Miniature sur vélin collé sur une carte à jouer

Inscription en lettres d'or

An. Dni^m : / .1605. + Espoier me conforte.Ætatis Suae . 16. -

Don de la Société des Amis du Louvre en 2007

RF 54647

© Louvre, département des Arts graphiques / Harry Bréjat



Lucas HORENBOUT

Henry VIII, roi d'Angleterre

Miniature sur vélin, diamètre 60 mm

Don de la Société des Amis du Louvre en 1994

RF 44315

© Louvre, département des Arts graphiques / Martine Beck-Coppola

Horenbout a laissé, outre celui exposé ici, sept portraits en miniature de Henry VIII, tous différents. Par comparaison avec l'un de ceux-ci qui montre le roi à l'âge de trente-cinq ans (Windsor Castle), l'œuvre peut être datée de 1527, année où Henry VIII envoya son portrait en miniature au roi de France François Ier. Les miniatures de Horenbout sont d'un type, pour l'essentiel analogue, à celui de Jean Clouet (forme circulaire de petit diamètre, modèle vu en buste sur un fond bleu intense) mais leur facture est personnelle : les traits du visage sont rendus en superposant à une préparation rose opaque en aplat un jeu de hachures translucides, rouges et grises, posées à la pointe du pinceau et croisées comme des tailles de graveur.



D'après Nicholas HILLIARD

James I, roi d'Angleterre

Miniature sur vélin, H. : 50 mm ; L. : 36 mm

Legs Georges Isaac Heine en 1929

RF 12212

© Louvre, département des Arts graphiques / Martine Beck-Coppola

James I Stuart (1566-1625), devenu roi d'Angleterre en 1603, est ici représenté avec le collier bleu de l'ordre de la Jarretière. Ce portrait copie l'un des trois types d'effigie royale développés par Hilliard où la tête du roi occupe une grande proportion de la surface de l'œuvre en se détachant non sur un aplat bleu, mais sur une tenture pourpre. Hilliard, à partir de 1594, substitua souvent à ses fonds abstraits ce motif de tenture obtenu par un travail de laque ton sur ton. La copie, d'une facture peu raffinée, est sans doute un travail d'amateur comme Balthazar Gerbier ou James Palmer ont pu en faire



Isaac OLIVER

Robert Devereux, deuxième comte d'Essex

Miniature sur vélin, H. : 50 mm ; L. : 40 mm

Inscription en lettres d'or : *-Væ. - / -.Soli. -.*

Don Alexandre Charles Sauvageot en 1856

Sauvageot 1068

© Louvre, département des Arts graphiques

D'abord favori d'Elizabeth I, Robert Devereux, deuxième comte d'Essex, fut convaincu d'avoir entretenu des négociations secrètes avec James IV d'Ecosse, successeur présomptif de la reine, et il fut de ce fait décapité en 1601. Du temps de son prestige, il employa Isaac Oliver comme portraitiste. Le présent portrait s'appuie sur une étude sur le vif (New Haven, Yale Center for British Art), mais il est sans doute posthume comme l'indiquent la mode du col postérieure à la mort du comte, la devise *Væ Soli* (Malheur à l'homme seul), tirée de l'Ecclésiaste qui dit la condition du disgracié, et enfin l'absence du collier bleu, signifiant peut-être la radiation de l'ordre de la Jarretière.



Isaac OLIVER

Anne of Denmark, reine d'Angleterre

Miniature sur vélin, H. : 48 mm ; L. : 36 mm

Inscription en lettres d'or : -.Væ. - / -.Soli. -.

Don Alexandre Charles Sauvageot en 1856

Sauvageot 1067

© Louvre, département des Arts graphiques

Cette miniature, naguère considérée comme un portrait de la comtesse de Nottingham par Hilliard, est en fait un portrait d'Anne of Denmark, épouse du roi James I, par Isaac Oliver, enlumineur attiré de celle-ci à partir de 1605. Le type de portrait en buste de trois quarts, modèle pâle, cadré de près et se détachant avec tout l'apparat de mode et d'étiquette nécessaire sur un fond de tenture rouge, s'apparente encore à la manière de Hilliard, mais les analogies de facture avec les autres portraits de la reine par Oliver confirment l'attribution à celui-ci.



Isaac OLIVER ?

Femme âgée de vingt-six ans

Miniature sur vélin, H. : 51 mm ; L. : 42 mm

Inscription en lettres d'or : Ætatis / Suae 26 :

Acquis en 1996

RF 51006

© Louvre, département des Arts graphiques

Ce portrait passait autrefois pour une œuvre de Hans Holbein représentant Lady Catherine Parr (1508-1548), sixième épouse de Henry VIII, mais le costume du modèle date des années 1595-1600. L'œuvre qui a été acquise sous l'attribution à Hilliard semble revenir plutôt à Isaac Oliver. Le modelé du visage est cependant très différent de ce que l'on peut observer ici dans les petits portraits d'Anne of Denmark et de Robert Devereux : il n'est pas traité en hachures croisées mais essentiellement en pointillés, technique qu'Oliver adopta parfois.



Isaac OLIVER ?

Portrait d'homme

Miniature sur vélin, H. : 50 mm ; L. : 40 mm

Don Alexandre Charles Sauvageot en 1856

Sauvageot 1079

© Louvre, département des Arts graphiques

Regardé jusqu'à présent comme un portrait d'Anne, duc de Joyeuse (1560-1587), amiral de France, par un artiste anonyme français de la fin du XVIe siècle, ce portrait a bien des caractères des miniatures anglaises. L'homme ne ressemble pas au duc et sans doute est-ce l'ancre portée en pendant d'oreille qui a fait croire à un portrait d'amiral. Cette miniature semble dater de 1610 environ et pourrait revenir à Oliver : la forme déliée de la main est caractéristique de l'artiste, de même que la façon mouvementée de hachurer les carnations du visage.



Isaac OLIVER ?

Diane

Miniature sur vélin, H. : 85 mm ; L. : 75 mm

Legs Madame Philippe Lenoir en 1874

RF 238

© Louvre, département des Arts graphiques / Martine Beck-Coppola

Oliver, à la fin de sa carrière, s'inscrit pratiquement en rupture avec les pratiques dominantes du genre de la miniature, d'une part en poussant à l'extrême les effets de pointillé, d'autre part en élargissant son répertoire aux sujets religieux et mythologiques. Longtemps considérée comme relevant de l'art des anciens Pays-Bas du XVIe siècle, l'œuvre exposée allie ce double caractère de représentation mythologique et de chef-d'œuvre de la miniature peinte au pointillé. Cette Diane s'apparente aux figures de Goltzius dont on sait l'importance pour Oliver. Elle est d'un type analogue à celle peinte par cet artiste en 1516, et présente la même facture virtuose que celle d'un *Christ en buste* également d'Oliver (Londres, Victoria & Albert Museum).